

10 avril 1944 : Echallon.



Les troupes allemandes sont au village.

Ils emmènent Marcel Joux, cultivateur à Echallon qu'ils conduisent sur la route d'Oyonnax et l'abattent sur le talus.



Joux Marcel Albert. Né à Echallon le 16 juin 1922. Fils de Célestin Félicien et de Marie Julie Elise Joux. Célibataire.

Le même jour vers huit heures le cantonnier François Grandclément se rend à son travail sur la route allant de Saint Claude à Bellegarde, lorsqu'un soldat allemand se trouvant posté en un point haut du village le met en joue et le tue d'une balle explosive qui le touche à la cuisse.

Grandclément François Vital, né le 9 mai 1899 à Echallon, fils d'Eugène et de Marie Tournier Colletta. Marié avec trois enfants.

A 9 heures – Lundi de Pâques – Echallon par Urbain Colletta

Avant-veille de mes 20 ans

Le hameau du Crêt à Echallon est cerné par les troupes ennemies, impossible de s'enfuir.

Toutes les maisons sont fouillées, deux miliciens sous uniforme allemand m'interrogent pendant la fouille de notre maison par d'autres soldats. Je leur présente ma carte d'identité et mon autorisation de sortie du lycée.

– Y a t-il des maquis par ici ?

– Non, je n'en ai jamais vu.

– Et (ils prêchent le faux pour connaître le vrai) le jeune qui est ici un peu plus loin, le connaissez-vous ?

– Non, je connais le fils de l'instituteur qui est avec moi au lycée.

– Vous savez, il faut nous dire la vérité sinon on vous fusille. J'avoue que je n'ai pas eu peur du tout, mais lorsque j'ai appris le soir que le cantonnier d'Échallon avait été abattu et qu'un réfractaire au S.T.O. avait été fusillé à Belleydoux, j'ai eu une frayeur rétrospective.

On m'amène sur la place du hameau, aujourd'hui Place de la Résistance, où dans le grenier de l'hôtel tenu par trois grandes résistantes, sont entreposés des cartons d'exemplaires du journal "Bir Hakeim".

Je dois attendre là, sous la garde d'un soldat allemand, ou peut-être autrichien, mitraillette sous le bras. Mon père, témoin, assiste à la scène en faisant mine de graisser les axes de roues d'un char.

Les deux miliciens s'éloignent puis disparaissent.

Mon gardien, par pitié peut-être devant ce gamin de 20 ans que je suis et connaissant sûrement ma destination me fait discrètement signe de partir. Je rentre à la maison en attendant le départ de ces indésirables.

Deux soldats sont encore là. Le premier demande à ma mère de lui vendre des œufs.

Elle s'exécute et lui fixe le prix. Il les trouve trop chers et s'exclame "soldat allemand, cinq ans de guerre".

Je ne me souviens plus s'il les a payés. Le second, ramoneur dans le civil, réclame de la soupe.

Il n'aura pas le temps de terminer ce « repas », interrompu par un coup de sifflet annonçant le rassemblement en vue du départ.

Nous sommes enfin débarrassés, la troupe regagne à travers près la route de la vallée de la Semine pour rejoindre Belleydoux.

Elle passe à 300 mètres du hameau, devant une ferme isolée où **Marcel Joux**, réfractaire au S.T.O. est venu se cacher après avoir quitté sa maison natale, située à 2 kilomètres.

Il est emmené sans ménagement et son cadavre sera retrouvé quinze jours plus tard dans la forêt, le long de la route de Belleydoux – Oyonnax.

Une stèle commémore cette disparition et si mon nom n'y est pas inscrit, c'est que j'ai eu beaucoup de chance.

Je le dois à ce soldat allemand ou autrichien compatissant, qui connaissait notre destination (les camps de la mort).

Deuxième chance : J'ai retrouvé quelques jours après, dans la poche de la veste de mon père que j'avais revêtue ce jour là une feuille de "La Voix du Maquis". Si j'avais été fouillé, j'étais perdu.



Ce jourd'hui, quatorze Février mil neuf cent quarante six, à seize heures;

Nous soussignés: LAMBERT, Léon,
et :Comique, Henri,

gendarmes, à la résidence de Oyennax, département de l'Ain revêtus de notre uniforme et conformément aux ordres de nos Chefs, en visite de Commune à Echallen (Ain) et agissant en vertu d'une demande d'enquête N°2271/AI-76/2 en date du 4 Février 1946, émanant de Monsieur le Délégué Régional du Service des Crimes de Guerre à LYON, (transmission Section en date du 7/2/46 sous le numero 1365/3) à l'effet de connaître les circonstances de la mort de JOUX, Marcel et de GRANDCLEMENT, François, tués par les Allemands le 10 Avril 1944 à Echallen (Ain), avons précédé à une enquête et avons reçu la déclaration suivante de:

.... Mr. REYGROBELLET, Camille, 69 ans, cultivateur demeurant à Echallen (Ain).

.... Mr. REYGROBELLET, Camille, 69 ans, cultivateur demeurant à Echallen (Ain).
"Le 10 Avril 1944, alors que j'étais Maire de la Commune d'Echallen, les troupes allemandes sont venues en représailles et ont emmené JOUX, Marcel et par la suite nous avons retrouvé ce dernier tué en bordure de la route N° 13 qui va de Echallen à Oyennax. Voici son identité exacte: JOUX, Marcel, Albert, cultivateur demeurant à Echallen né au dit lieu le 16 Juin 1922 de Célestin Félicien JOUX et de Marie, Julie, Elise, JOUX, Célibataire.

Le même jour, vers huit heures, soit le 10 Avril 1944, le Cantonnier GRANDCLEMENT, François, se rendait à son travail sur la route qui va de St Claude à Bellegarde, lorsque un soldat allemand se trouvant ~~XXXXXXXXXX~~ posté en un point haut du village, le mit en jeu et le tua d'une balle explosive qui le toucha à la cuisse. J'ignore quelles unités ont participés aux

représailles dans la région et quels étaient les noms des Chefs. Voici son identité: GRANDCLEMENT, François, Vital, cantonnier, demeurant à Echallen, né au dit lieu le 9 Mai 1899 des feus Eugène et de Tournier Celleta Marie. marié trois enfants
Lecture faite, persiste et signe.

14 REGION
Service des Crimes de Guerre
27 FIV 1946
1195

transmis par Monsieur le Chef D'Escadron Monsieur le Délégué Régional du Service des Crimes de Guerre à LYON (Rhône) le 14 Février 1946.